

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie
Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel
Band: 10 (1969)
Heft: 2

Rubrik: Kleinere Mitteilungen = Notes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'agglomération mulhousienne; une étude et une prospective

PAUL MEYER

On trouvera ci-dessous une double contribution à l'étude de l'agglomération mulhousienne:

- d'abord le compte-rendu d'un intéressant travail présenté en 1967, à l'Institut de Géographie de Strasbourg; cette étude analyse avec précision et perspicacité la situation de fait;
- ensuite le résumé d'une communication faite par le Professeur Etienne Juillard à Mulhouse, le 8 mars 1969¹ sur l'avenir de l'agglomération mulhousienne, et qui apporte fort à propos aux conclusions tirées de la première analyse, des éléments plus positifs et plus optimistes.

A La zone d'influence de Mulhouse

Etude critique d'un Diplôme d'Etudes Supérieures²

Depuis la parution de l'Atlas de la France de l'Est, on connaissait l'exigüité de la zone d'influence, de l'«Umland» mulhousien. Si on prend comme critère l'attraction commerciale prise dans son sens très général (commerces de détail, grossistes, clientèle bancaire et de médecine spécialisée)³ la zone de Mulhouse apparaît comme limitée aux deux frontières d'une part, à la limite départementale avec le Territoire de Belfort d'autre part; quant au rayonnement mulhousien vers le Nord, il se heurte, à hauteur de Guebwiller, à la zone d'influence colmarienne. Il en résulte que Mulhouse ne rayonne que sur une moitié du département (la bicéphalie haut-rhinoise), que sa zone d'influence apparaît, spatialement du moins, comme la moitié ou même le quart des zones strasbourgeoises, messines ou nancéennes. Les Cartes de l'Atlas de la Région⁴ confirment cette faiblesse du rayonnement mulhousien. Il n'est donc pas surprenant que dans une carte d'anticipation⁵ et dans l'optique strictement nationale de l'Est de la France, Mulhouse n'apparaisse, à l'instar de Besançon ou de Metz, que comme une ville devant rayonner sur le Haut-Rhin et le Territoire de Belfort, dans un ensemble groupé autour de la métropole strasbourgeoise, Nancy et Dijon se partageant le reste de la France de l'Est. Il est vrai que dans une autre vue prospective et dans l'opti-

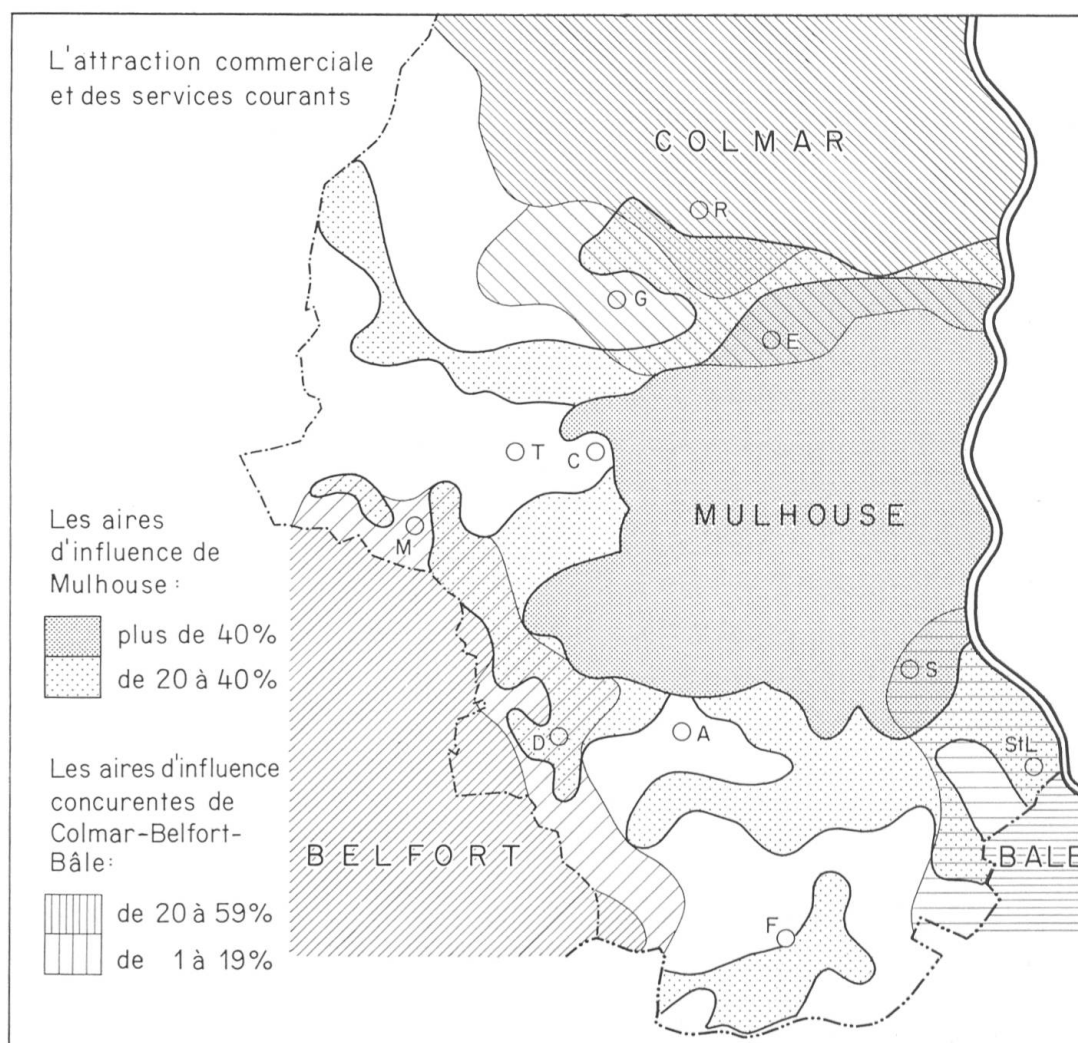
¹ Au cours d'un colloque organisé dans cette ville par le Secrétariat Social d'Alsace.

² «Détermination de la zone d'influence de Mulhouse», Diplôme d'Etudes Supérieures de Géographie, soutenue par Mme Renée Martin-Grunenwald (Avril 1967) devant la Faculté de Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Strasbourg sous la direction de M. le Professeur E. Juillard.

³ Carte 66 A de l'Atlas de la France de l'Est, sur les données de 1957-58.

⁴ Série 71: aires d'attraction.

⁵ France de demain: les régions de l'Est. P. U. F. Paris 1960, p. 119.



que de l'espace rhénan⁶, Mulhouse apparaît comme coordonnée avec Bâle dans un aménagement réalisé de part et d'autre d'une frontière.

Mulhouse pose manifestement un «cas» dans l'armature urbaine de l'Alsace: à 30 km seulement de deux centres urbains importants (Colmar et Belfort), à 15 ou 30 km de deux frontières, sans parler de la survivance de l'ancienne frontière 1870-1918, elle est la dernière venue dans l'armature urbaine alsacienne, la dernière ville alsacienne aussi à être entrée dans l'unité française — ce qui lui a valu jusqu'à nos jours, et malgré l'essor industriel et démographique assez vigoureux au cours du 19^{ème} siècle, le modeste rang de sous-préfecture.

Il était donc très heureux que l'étude de la zone d'influence mulhousienne fût devenue l'objet d'une étude particulière et fort remarquable d'ailleurs tant par son excellente présentation cartographique, sa valeur méthodologique, que pour ses qualités intrinsèques d'analyse et de synthèse.

⁶ E. Juillard: L'Europe rhénane, Paris 1968, p. 229.

Il existe, on le sait, deux méthodes pour cerner la zone où s'exerce l'action prépondérante d'un centre urbain et pour déterminer les limites où cette influence est tenue en échec par celle d'un centre voisin:

la méthode directe qui consiste à rechercher les influences particulières d'une ville au départ et à l'arrivée: attraction commerciale, de main-d'œuvre (migrations quotidiennes de travail ou migrations définitives), rayonnement des hôpitaux, des établissements scolaires et universitaires, des équipements culturels (théâtre) et d'information (journaux), localisation des sièges sociaux et des succursales d'entreprises;

— la méthode indirecte qui consiste essentiellement dans l'étude des «flux» (routier, ferroviaire, téléphonique).

L'auteur expose et utilise les deux méthodes: il arrive à la conclusion que les flux ferroviaires par exemple corroborent les résultats donnés par l'enquête sur les migrations quotidiennes de travail; il en résulte que, sans éliminer les méthodes directes nécessitant de longues enquêtes, les méthodes indirectes ont l'avantage d'une plus grande rapidité et de résultats plus synthétiques.

Par contre les méthodes indirectes, si elles indiquent l'intensité et l'aire de l'attraction urbaine, ne révèlent pas les différents niveaux auxquels cette attraction s'exerce:

- le niveau élémentaire, qui correspond aux critères: immigration de main-d'œuvre, attraction des commerces courants et des lycées⁷;
- le niveau moyen, correspondant à la diffusion des journaux quotidiens, au rayonnement culturel (théâtre) et hospitalier;
- le niveau supérieur, mesuré au rayonnement universitaire, au pouvoir de commandement administratif et économique, aux fonctions quaternaires et commerciales (de gros), aux migrations définitives de population.

Pour la détermination de ces différents niveaux de rayonnement, la méthode des enquêtes directes reste indispensable.

Or, ce sont les résultats des enquêtes sur le rayonnement au niveau supérieur qui ont abouti à une première conclusion: *Mulhouse ne peut guère être rangée dans la catégorie des «métropoles»*. Elle s'y rattache certes par un certain rayonnement industriel et commercial sur la France de l'Est, provenant de son ancienne fonction de «métropole» textile; Mulhouse reste un centre organisateur en matière d'industrie textile et la Société Industrielle, avec ses organismes annexes ou dérivés, en constitue le symbole. Au point de vue du commerce de gros, Mulhouse n'entre en concurrence qu'avec Besançon, Nancy et Strasbourg. La faiblesse mulhousienne est d'ordre administratif (absence de Préfecture), culturel (les établissements universitaires n'ont eu jusqu'à présent ni l'essor numérique ni le rayonnement élargi escomptés) et des services quaternaires. Tout en étant supérieure à celle de Colmar et

⁷ Le critère «Lycée» devrait, en fait, s'appliquer et ne s'appliquer dorénavant qu'aux enseignements du 2^{ème} cycle, c'est-à-dire à tout enseignement classique, moderne ou technique postérieur à l'obligation scolaire, c. a. d. à la classe de 3^{ème}.

de Belfort, la position de Mulhouse n'a pas la classe de Strasbourg ou de Bâle, dans l'état actuel des équipements et de leur rayonnement.

Une deuxième conclusion tout aussi nette se dégage de l'étude: l'aire d'influence mulhousienne est *restreinte*. En faisant abstraction de l'agglomération de 15 km de rayon environ qui entoure la ville et qui constitue une vaste banlieue «plus attirée qu'organisée» d'ailleurs, la «région» mulhousienne, celle qui présente ce critère sociologique de sentiment d'appartenance à un même ensemble, et qui correspond d'ailleurs à la majorité des critères d'ordre moyen (journaux, hôpitaux, spectacles...) couvre la moitié Sud du département jusqu'à hauteur d'une ligne passant approximativement par Merxheim, Meyenheim, Fessenheim: 2400 km² de surface avec 400 000 habitants. Il n'est pas contestable que cet espace voit en Mulhouse la «ville» pour tous les services qu'on peut en attendre; encore faudrait-il peut-être nuancer cette «unité de mentalité» par l'attitude très particulière des frontaliers pour qui la Suisse est le lieu de travail sans pouvoir être, dans l'état actuel de la barrière douanière et monétaire, le lieu de loisirs, d'achats ou ... d'économies; jusqu'à ces derniers temps du moins, on pouvait aussi parler d'une mentalité potassique pour les localités du bassin minier. Que le Rhin constitue une limite hermétique au rayonnement mulhousien à l'Est surprend peut-être moins que le fait que la Crête des Vosges joue le même rôle à l'Ouest! Vers le Sud-Ouest, en direction de Belfort, un seuil, d'origine historico-psychologique, sépare les deux départements, malgré les «flux» de travailleurs alsaciens en direction du pôle industriel de Sochaux-Montbéliard; au Nord la zone mulhousienne rencontre l'influence colmarienne faite de la supériorité administrative, hospitalière, historique du chef-lieu du département; la zone de Guebwiller est l'exemple du chevauchement et de la «concurrence» urbaine. Cette limitation spatiale ne fait que souligner la bicéphalie haut-rhinoise, particulièrement néfaste pour une région déjà étriquée par des frontières.

Enfin, cette région mulhousienne présente-t-elle des indices d'élargissement ou de rétrécissement? En analysant autant qu'il est possible les fluctuations d'influence de 1954 à 1966, l'auteur arrive à conclure que ce n'est pas en direction du Nord que Mulhouse «semble pouvoir étendre son aire d'influence». Du côté de Belfort et tout en constatant que ces deux villes «s'ignorent et vivent en étrangères» malgré leur parenté d'ordre industriel, on peut penser que la priorité donnée aux communications (canal, électrification de la voie ferrée, autoroute) peut abaisser le seuil, plus psychologique qu'économique, surtout si la tendance d'un lent glissement de l'industrie automobile vers le Rhin devrait s'affirmer. Vis-à-vis de Bâle, ce n'est que la frontière qui semble être la barrière contre l'influence croissante de la cité helvétique. La fragilité d'un tel malthusianisme est manifeste. Sans parler de la contradiction avec une «Regio» dont l'aménagement et l'armature urbaine seraient coordonnés de part et d'autre d'une frontière!

Et pourtant, malgré un bilan plutôt décevant en apparence, l'auteur reste optimiste quant à l'avenir mulhousien; au moment où les limites adminis-

tratives et mêmes frontalières sont remises en question, où des communications multiples franchissent les seuils et les frontières, où l'équipement universitaire, culturel et «quaternaire» apparaît de plus en plus primordial, une nouvelle mutation s'opère peut-être dans l'Alsace méridionale au profit d'une ville qui en a déjà connu d'autres dans son passé.

B L'avenir de l'agglomération mulhousienne (Résumé de la communication du Professeur Juillard)

Dans un bref aperçu rétrospectif, le conférencier⁸ souligne le contraste dans le développement urbain de Mulhouse: avant 1870, au cours des deux premiers tiers du 19^e siècle, l'essor prodigieusement rapide d'un bourg modeste, touché par l'industrie: la population mulhousienne a presque décuplé de 1801 à 1866, alors que Colmar passe, pendant la même période de 13 000 à 24 000 habitants; puis, à partir de 1870 un ralentissement et depuis le début du 20^e siècle, une longue stagnation qui a duré jusqu'en 1962 (1905: 105 000 habitants, 1962: 109 000 habitants). Les raisons diverses qui sont à l'origine de ce long engourdissement démographique semblent actuellement faire place à d'autres facteurs plus positifs, puisqu'entre 1962 et 1968 l'arrondissement de Mulhouse a connu le record d'accroissement du Haut-Rhin voisin de 11 %, accroissement supérieur à celui de Strasbourg.

Il est certain que les nouvelles industries implantées le long du Canal d'Alsace (Peugeot, Rhône-Poulenc, PEC-Rhin) compensent les dégagements d'emplois du textile et des potasses; par ailleurs la structure plus concentrée des établissements industriels, un patronat plus éclairé, offrent à la cité haut-rhinoise des possibilités à l'âge de la concentration et de l'expansion permanentes.

Mais en fin de compte, l'avenir de Mulhouse paraît être surtout dans le développement du «tertiaire», et notamment du tertiaire supérieur qui constitue, on le sait, le grand moteur de l'actuelle société de consommation. A ce point de vue subsistent, pour la cité haut-rhinoise, et côte à côte, des atouts et des faiblesses: l'aéroport de Bâle-Mulhouse, les Enseignements Supérieurs et les Instituts de Recherche, des équipements sportifs importants d'une part; mais aussi un équipement bancaire, culturel, hôtelier, commercial encore modeste d'autre part, surtout par référence à Strasbourg et à Bâle. Ce qui permettrait de lever, en partie du moins, ces hypothèques, c'est d'abord une meilleure accessibilité ferroviaire et routière, et ceci dans un périmètre englobant Guebwiller, mais aussi Lure à l'Ouest, et Neuenbourg, Mullheim à l'Est; c'est ensuite une communauté urbaine largement conçue sous la forme d'une agence d'urbanisme p. ex, englobant le bassin potassique reconverti et une zone industrielle qui pourrait se développer sur les deux rives du Rhin.

⁸ M. Etienne Juillard, mulhousien d'origine, est Professeur de Géographie à l'Université de Strasbourg où il a créé et dirige encore le Laboratoire de Recherches Régionales au Centre de Géographie appliquée.

C'est ce développement du tertiaire et notamment du tertiaire supérieur qui pourrait permettre à Mulhouse de renforcer sa position aussi bien vis-à-vis de Strasbourg dans le cadre d'une Alsace méridionale ouverte sur la zone de développement de Belfort-Montbéliard, que vis-à-vis de Bâle dans la perspective d'une Régio multi-nationale au gabarit rhénan.

DIE AGGLOMERATION MÜLHAUSEN (Zusammenfassung)

Aus einer Studie über das Umland von Mülhausen (1967) geht hervor, dass dieses sich auf den südlichen Teil des Departementes Haut-Rhin beschränkt: Colmar im Norden, der Vogesenkamm und die historisch-sprachliche Grenze gegen das Territoire de Belfort im Westen und Süd-Westen, die zwei nationalen Grenzen im Süden und Osten (mit einem deutlichen Vordringen des baslerischen Einflusses auf Saint-Louis, Huningue und den südlichen Sundgau) beengen ringsum das Einflussgebiet der südelssäsischen Stadt.

Aus den Ausführungen von Professor Etienne Juillard ergibt sich jedoch, dass es für Mülhausen eine Möglichkeit gibt, sich sowohl gegen Basel als gegen Strassburg besser zu behaupten, nämlich durch die Entwicklung des tertiären, besonders des höheren tertiären Sektors, und dies u. a. durch bessere Verbindungen mit seinem Umland (von Neuenburg nach Lure) und durch eine suprakommunale Planung (nach Muster der Agence d'Urbanisme von Strassburg).

25 Jahre «Aktion Bauernhausforschung in der Schweiz»

GEORG BIENZ

Die Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde, die ihren Sitz in Basel hat, durfte am 16. September 1969 den 25. Jahrestag der Gründung der «Aktion Bauernhausforschung» feiern und gleichzeitig daran erinnern, dass nochmals 25 Jahre zuvor, also im Jahre 1919, die «Abteilung ländliche Haus- und Siedlungsforschung» als deren Vorgängerin begründet worden war. Es ist erfreulich festzustellen, dass stets Geographen intensiv an dieser heute ganz besonders dringend gewordenen Forschungsarbeit beteiligt waren oder noch sind: Prof. Dr. H. Hassinger, Prof. Dr. A. Bühler, der später von der Geographie zur Ethnologie hinüberwechselte, und gegenwärtig Dr. M. Gschwend, seit 1948 Leiter der «Aktion» und seit 1968 Lektor für Bauernhausforschung an der Universität Basel.

Die Untersuchung und Darstellung des ländlichen Hausbaues und der ländlichen Siedlung als Ganzes sind das Ziel, dem die «Aktion» mit Unterstützung von Vereinen, von Kantonen und des Schweizerischen Nationalfonds entgegenstrebt. Es ging in diesen fünfzig Jahren nicht nur darum, das Wohnhaus des Bauern, seine konstruktiv oft sehr aufschlussreichen Wirtschaftsgebäude, die zu den Höfen gehörenden Kleinbauten (Speicher, Stadel z. B.), die Gemeinschaftsbauten (Ofenhäuser z. B.) und diejenigen des ländlichen Gewerbes zu inventarisieren, es war auch wesentlich, zu klaren Begriffen vorzustossen, um aufzuräumen mit Bezeichnungen, die allzulange

die Forschung in die Irre geführt hatten, als da sind «Gotthardhaus», «Burgunder Kamin», nicht zu sprechen vom «Dreisässenhaus», das noch in so vielen Heimatkunden statt des klaren «Vielzweckbaus» herumgeistert. Diese Darlegung der zutreffenden Benennung der Teile und die Deutung der konstruktiven Zusammenhänge ging Hand in Hand mit systematischer Sammelarbeit, und wir dürfen wohl heute behaupten, dass es kein Unglück gewesen ist, wenn wir solange auf eine erste Publikation über bäuerliche Hausformen warten mussten. Die 1965 und 1968 erschienenen beiden Bände «Die Bauernhäuser des Kantons Graubünden» von C. Simonett und I. U. Könz¹ stellen deshalb einen gewissen Abschluss, was die Begriffsbildung anbelangt, und einen vielversprechenden Anfang einer Reihe dar, die sich würdig neben die Baudenkmäler und Bürgerhäuser der Schweiz stellen wird.

Die Hausforschung ist aber nicht Selbstzweck; ihre gesicherten Ergebnisse dienen zahlreichen Nachbarwissenschaften, wie etwa der historischen und geographischen Siedlungsforschung, dem Studium des Hausbaus ganz allgemein, der Volkskunde in den verschiedensten Hinsichten. Aber die Erkenntnisse können auch praktischen Zwecken nutzbar gemacht werden, so dem Schulunterricht, der oft in den gleichen Händen wie die Orts- oder Heimatforschung liegt, dann der Ortsplanung und dem Heimatschutz. Wir haben zum Glück in der Umgebung von Basel gute Beispiele dafür, wie man sich bemüht, den ursprünglich dörflichen Kern von Vororten zu erhalten (so Allschwil, Muttenz, Riehen), damit bei Alteingesessenen wie bei Zugezogenen ein Heimatgefühl weckend, das auch politisch von Bedeutung sein kann. Wie aber können die einheitlich wirkenden Strassenzüge oder Plätze renoviert oder restauriert werden, wenn die Grundzüge ländlichen Hausbaus dem beauftragten Architekten nur ungenügend bekannt sind? Immer zahlreicher werden jene bäuerlichen Anwesen, die von keinen Bauern mehr bewohnt werden, die jedoch nach aussen, um der Harmonie willen, den Aspekt eines Bauernhauses bewahren sollten, ohne dass die neuen Bewohner auf modernen Komfort verzichten wollen. Man müsste eigentlich wünschen, dass der «Aktion Bauernhausforschung» von Architekten- und Planerseite eine Stelle angegliedert werde, die in solchen Fragen fachkundig berät und damit den Heimatschutz wirkungsvoll unterstützt.

¹ Vgl. Rezensionen in RB VI/1965, S. 201—202; X/1969, S. 143.

Ergebnisse des 36. Deutschen Geographentages in Bad Godesberg

WERNER GALLUSSER

Zusammenfassende Besprechung des Verhandlungsbandes: «36. Deutscher Geographentag Bad Godesberg, 2. bis 5. Oktober 1967.» Tagungsbericht und wiss. Abhandlungen. Im Auftrag des Zentralverbandes der Deutschen Geographen herausgegeben von F. Monheim und E. Meynen. Verhandlungen des Deutschen Geographentages, Bd. 36. Franz Steiner Verlag, Wiesbaden 1969. 491 S., 78 Karten, 52 Abb. Broschiert DM 44.—.

Auf 438 Seiten sind gegen 40 Referate, Diskussionsvoten und zahlreiche graphische Beilagen vereinigt. Diese Masse neuer geographischer Erkenntnisse lässt sich im Rahmen unserer Besprechungen nur übersichtsweise bewältigen und ohne dass jede Arbeit ihre verdiente Würdigung erfahren kann. Rund die Hälfte der Beiträge sind dem Schwerpunktsproblem der Tagung, der *Stadtgeographie*, gewidmet, was im Hinblick auf die anwachsenden Probleme unserer Industriegesellschaft vollauf gerechtfertigt erscheint; denn diese Probleme, welche sich zu einem nicht geringen Teil um den Fragenkomplex Stadt und Verstädterung konzentrieren, verlangen gebieterisch nach Klärungs- und Lösungsversuchen durch die Geographie.

Der Festvortrag von E. Otremba («Die Bevölkerung der Erde auf dem Wege in die Urbanität») bietet dazu eine Einleitung von grundsätzlicher Weite. Verständlicherweise dominieren die Darstellungen deutscher und österreichischer Stadtlandschaften (W. Meckelein, W. Hartke und Mitarbeiter, H. Bobek, J. Körber, E. Lichtenberger, P. Schöller und Heinrich Jäger). Von der Schweiz her gesehen, verdienen sie unsere besondere Beachtung, so z. B. die kartographisch reich fundierte Studie über den Ballungsraum Stuttgart von W. Meckelein. Von grosser methodischer Bedeutung erscheinen uns die Arbeiten des Geographischen Institutes der Technischen Hochschule München: In einer Reihe von Beispielstudien demonstrieren K. Ganser, W. Hantschk und F. Schaffer die «prozessuale Detailmethodik» des stadtgeographischen Forschungsprogramms der Münchner Geographen. Deren Grundsätze werden von W. Hartke überzeugend und für jeden Geographen anregend dargelegt und in der lebhaften Diskussion erhärtet. In seiner «Theorie der zentralen Orte im Industriezeitalter» setzt sich H. Bobek auf Grund von Untersuchungen des zentralörtlichen Gefüges Österreichs kritisch mit dem Christallerschen Zentralitätssystem auseinander. Ohne auf die klassisch gewordenen Grundgedanken dieser Theorie verzichten zu wollen, versucht Bobek eine zeitgemässe Neufassung und Erweiterung u. a. in dem Sinne, dass ein «zentraler Ort» vor allem «die räumlichen Konzentrationen, Kerne . . . von zentralen Einrichtungen (Betriebe) umfassen soll». Diese würden künftig weiterhin innerhalb des «schwammartig wuchernden Siedlungsgewebes» (unserer Verstädterungsräume) bestehen. Ferner möge «Zentralität» absolut gemessen und durch den Begriff (zentraler) «Rang» ersetzt werden. «Diesen

zentralen Orten bestimmten Ranges entsprechen Bereiche verschiedener Grösse (Einwohnerzahl), wobei es für die Berechnung gleichgültig ist, ob die Menschen am Orte selbst oder ausserhalb wohnen» (S. 204). Für den Schulgeographen dürfen die Ausführungen Heinrich Jägers über «Gestalt und Funktion der Stadt als Problem des Erdkundeunterrichtes» und die damit provozierte Diskussion von besonderem Interesse sein, versteht es doch der Referent, die aktuellen Gesichtspunkte der geographisch konzipierten Stadtforschung klar herauszuarbeiten und für die Mittelschuldidaktik fruchtbar zu machen. Eine Reihe von Vorträgen ist überseeischen Stadtproblemen gewidmet. Über den amerikanischen Bereich referieren G. Pfeifer in einem wohldokumentierten Beitrag über die kalifornische Stadtentwicklung und B. Hofmeister in einer eindrücklichen Gesamtschau über die Kennzeichen des gegenwärtigen Strukturwandels nordamerikanischer Grosstädte. C. Borchert orientiert über das für ganz Lateinamerika symptomatische und entwicklungssträchtige Problem «Städtewachstum und Agrarreform in Venezuela»; zum ähnlichen Themenkreis ist noch eine Zusammenfassung des Abendvortrages von H. Wilhelmy über «Die Stadt im Kulturbild Südamerikas» publiziert. Des weiteren untersuchen E. Wirth, E. Weigt und R. Klöpper in speziellen Studien afrikanische und orientalische Städte.

Nur vier Autoren haben ein Thema zur *Bevölkerungsgeographie* gewählt, obschon sie zu einem weiteren Schwerpunkt der Tagung erklärt worden war. Als Untersuchungsräume sind ausnahmslos ausländische Gebiete, nämlich die USA, Nigeria und Italien gewählt worden: H. Hambloch versucht, auf der statistischen Grundlage von 412 Counties der westlichen USA einen Überblick über die jüngste Bevölkerungsbewegung zu entwerfen; W. Fricke bestätigt in seiner anregenden Arbeit über Bevölkerungsbewegungen in Nordnigeria u. a. die Problematik einer zuverlässigen Volkszählung in diesem Entwicklungsland. Umso schwieriger dürfte es daher u. E. sein, auf Grund eines derartigen Zahlenmaterials fundierte Schlüsse über grössere, dem Europäer wenig vertraute Gebiete zu ziehen. Anhand einer für den Zeitraum 1952 bis 1963 entworfenen Karte der absoluten Bevölkerungsbewegung interpretiert der Verfasser die einzelnen Bewegungsräume, wobei er im Hinblick auf die vielen, z. T. noch unfassbaren oder unerforschten Tatbestände — wie z. B. die Entbehrungsfähigkeit, religiöse Haltung, komplexe Wanderungsformen — einschränkt: «Die überaus hohen Bevölkerungsdichten in einem Gebiet der semiariden Tropen bestätigen die Fragwürdigkeit von Tragfähigkeitsberechnungen (Adebahr 1965). Mit einem nur sehr begrenzten Aussagewert kann man als Faustregel bestenfalls von einer kritischen Schwelle der Bevölkerungsdichte für bestimmte Feldbausysteme in bestimmten Sozialkörpern sprechen» (S. 325). J. Kühne behandelt die Gebirgsentvölkerung im Apennin und H.-G. Wagner die «Wandlungen der Bevölkerungsstruktur im Umlandbereich Neapels».

In neun Vorträgen wird über geomorphologische und klimatologische Forschungen berichtet; so befassen sich drei Referenten mit amerikanischen Landschaften, nämlich A. Gerstenhauer (Karstmorphologischer Vergleich

zwischen Florida und Yucatan), K.-H. Pfeffer (über den Kegelkarst von Jamaica) und H. Lehmann (Morphologie im Gebiet Indiana-Kentucky). Drei weitere Arbeiten sind Afrika gewidmet, so jene von H. Klug (Talgenerationen der Kanaren), H. Hagedorn (Formenschatz der SE-Sahara) und P. J. Ergenzinger (Morphologie des S-Tibesti). Zur Geomorphologie Deutschlands referieren O. Weise (Reliefgenerationen oder Schichtstufenland am Ostrand des Schwarzwaldes?) und G. Wiegand, dessen neue Ergebnisse über «Die Bedeutung fossiler Pingos» eine rege Diskussion entfachen. W. Weischet greift eine wissenschaftsmethodische Fragestellung auf: «Kann und soll noch klimatische Forschung im Rahmen der Geographie betrieben werden?» Er beantwortet sie positiv, aber mit folgenden Auflagen: 1. Vermehrte geographische Auswertung der Erkenntnisse der physikalischen Klimatologie; 2. Verwendung physikalisch einwandfreier, möglichst messbarer Tatbestände in der Geländeklimatologie; 3. Verstärkte Beteiligung der Geographen bei der synoptischen Klimatologie.

Eine Reihe von fünf Autoren (H. Fehre, W. Christaller, E. W. Hübschmann, G. Kroner, F. A. Rosenberger) führt in diverse Sachgebiete der *Angewandten Geographie* ein. Abschliessend berichten H. G. Gierloff-Emden, H. Schroeder-Lanz und F. Wieneke über die von der Deutschen Forschungsgemeinschaft geförderte *Forschungsfahrt in die atlantischen Küstengewässer von Südportugal und NW-Marokko*. Die Expedition kann als ein gutes Beispiel für interdisziplinäre Koordination und Ausnützung eines teuren Forschungsmittels (Hochseeschiff «Meteor») gelten. Deren Untersuchungen haben weitere Befunde für eine genauere Darstellung eustatischer Meeresspiegelschwankungen erbracht.

ADRESSEN DER AUTOREN / ADRESSES DES AUTEURS

Dr. H. Fischer, Geologische Kommission, Bernoullistrasse 32, 4000 Basel / C. Frey, Giornicostrasse 26, 4059 Basel / Dr. W. A. Gallusser, Giornicostrasse 154, 4059 Basel / F. Grenacher, Thiersteinallee 1, 4000 Basel / Dr. L. Hauber, Geologisches Institut, Bernoullistrasse 32, 4000 Basel / L. Kiechel, 16, rue du Dr Mangeney, F-68 Huningue / P. Meyer, 17, rue Auguste-Lustig, F-68 Mulhouse / Dr. R. Specklin, 34, rue du 19 Août, F-68 Zillisheim / Dr. H.-U. Sulser, St. Alban-Anlage 39, 4000 Basel / Ch. Troër, 44 rue Albert-Camus, F-68 Mulhouse.

Graphische Bearbeitung der Figuren: B. Baur, Lehenmattstrasse 189, 4000 Basel.